

CHAPITRE II

L'EVOLUTION DU SENTIMENT D'AMOUR

Lorsqu'on parle de l'évolution sentimentale, cela veut dire qu'il est question du développement d'un sentiment, autrement dit, de la manière dont ce sentiment grandit. Lorsque par exemple le sentiment de satisfaction se développe chez quelqu'un, suivent inévitablement d'autres étapes sentimentales : la passion, l'angoisse, la jalousie, la douleur etc..... Mais l'enchaînement se fait plus ou moins rapidement suivant les situations qu'on rencontre et suivant l'état âme du moment. S'il y a beaucoup de problèmes, les sentiments se dirigent certainement vers l'angoisse. Les mouvements sentimentaux dépendent autrement dit de ce qui nous approche, ou nous envahit.

Et le développement sentimental dépend aussi de la relativité du caractère humain. Francillon reprend cette idée en donnant l'exemple de la princesse de Clèves :

“ En projetant sur son héroïne des éclairages différents, Madame de Lafayette rend compte de la complexité des rapports interhumains et de leur caractère relatif. Mme de Clèves n'apparaît pas de la même manière selon qu'elle est vue par l'homme qui l'aime ou

par son mari jaloux.”¹

L'évolution sentimentale ou émotive change en effet selon les relations entre personnes. Les réactions de Mme de Clèves envers M.de Clèves sont nulles car elle éprouve de l'indifférence, tandis que celles qu'elle a face au duc de Nemours se traduisent par son trouble.

L'évolution chez les trois personnages dans les deux livres est pour toutes ces raisons nécessaire à observer, qu'elle corresponde à une forme de conflit intérieur chez les femmes ou qu'elle se traduise par de l'égoïsme chez les maris et chez les amants. Nous n'oublions pas à ce propos d'inclure la présentation du caractère des personnages et l'état des mœurs qui ont une influence indirecte sur le développement sentimental.

1. Le Conflit intérieur chez les héroïnes

Après la rencontre, il est inévitable que le conflit intérieur naisse chez les deux femmes mariées. Cela se déroule rapidement ou lentement selon la classe sociale et le caractère de chaque femme.

1.1 Le conflit intérieur chez la princesse de Clèves

La princesse de Clèves, mise à part sa grande beauté, est une femme cultivée grâce à l'éducation de sa mère :

¹ Francillon Roger, L'Oeuvre romanesque de Madame de Lafayette, p. 107.

“ Après avoir perdu son mari, elle (Mme de Chartres)..... donné ses soins à l'éducation de sa fille ; mais elle ne travailla pas seulement à cultiver son esprit et sa beauté, elle songea aussi à lui donner de la vertu et à la lui rendre aimable..... ”²

Il n'y a pas de doute que l'éducation que Mme de Chartres a donnée à sa fille rende celle-ci parfaite. Mme de Lafayette ne nous donne cependant pas directement les traits de caractère de La princesse ; elle donne à Mme de Chartres le rôle de créatrice de son héroïne au bon cœur, pleine de vertus et de mérite. Mme de Chartres peut ainsi vivre avec gloire dans la société noble qui se dit particulièrement morale.

Ces caractères sont fixés suivant les règles de la vie de cour. Tous doivent respecter la morale. D'après le critique Antoine Adam la discipline sociale, les mœurs sont influencées par le milieu noble :

“ nous devons nous représenter exactement le climat moral dans lequel il se développe. Dans ce monde, les traditions restent extrêmement fortes, et les rapports de l'homme et de la femme obéissent à un code de galanterie qui ne se laisse pas transgresser impunément. A moins de se déshonorer, une femme n'avouera jamais qu'elle aime..... ”³

² Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 41.

³ Ibid., p. 18.

Il semble que cette règle sociale limite directement les comportements des gens dans la cour, et surtout d'une si belle femme que la princesse de Clèves ; elle doit respecter la morale pour garder sa gloire et son honneur.

Mais le destin pousse cette femme mariée à presque commettre un adultère sans même s'en rendre compte. Après une rencontre par hasard, plusieurs occasions l'obligent à rencontrer à nouveau et souvent l'homme qu'elle aime, le duc de Nemours. Antoine Adam donne son opinion sur ce point :

“ Mais en même temps les obligations de la vie de cour interdisent à une femme d'éviter les occasions quotidiennes de rencontrer l'homme qu'elle veut fuir. Le cercle de la reine, les bals de la cour, mille occasions qui ne s'éluent pas obligent Mme de Clèves et Nemours à s'affronter, dans le même temps que les lois de l'honneur et de la belle galanterie ne leur permettent pas de s'avouer leur passion réciproque”⁴

Ces occasions donnent la chance à la passion, si bien qu'elle se développe dans l'âme de la princesse tout en augmentant le conflit intérieur chez la femme.

Nous remarquons que tous les éléments cités ci-dessus vont dans le même sens pour créer le conflit entre la passion et la

⁴ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 18.

souffrance chez cette héroïne. Son caractère cultivé, attaché à l'instruction de sa mère, lutte contre la passion interdite allumée dans son coeur. Et cette passion qui augmente selon les occasions s'oppose aux bonnes moeurs sociales.

Cette extrême tension se produit rapidement parce que la princesse se rend bien compte que son inclination envers M. de Nemours est interdite et inacceptable dans la société. Cette rencontre lui donne de la douleur.

“ L'on ne peut pas exprimer la douleur qu'elle senti de connaître l'intérêt qu'elle prenait à M. de Nemours Elle vit alors que les sentiments qu'elle avait pour lui étaient ceux que M. de Clèves lui avait tant demandés ; elle trouva combien il était honteux de les avoir pour un autre que pour un mari qui les méritait. Elle se sentit blessée et embarrassée de la crainte ”⁵

Cet exemple nous fait mieux comprendre l'état de conflit intérieur chez la femme. Sa confusion sentimentale se présente sous forme de douleur, de honte, d'embarras et de crainte lorsqu'elle sait qu'elle trahit l'amour de son mari.

Les sentiments de souffrance et de passion naissent en même temps dans l'âme de la jeune femme. Elle est incapable de cacher, de

⁵ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p.65.

contrôler ses sentiments toutes les fois qu'elle doit rencontrer le duc de Nemours.

Dans l'antichambre de Mme de chartres, qui est très malade,

“ Elle ne pouvait s'empêcher d'être troublée de sa vue, et d'avoir pourtant du plaisir à le voir ; ”⁶

Dans sa chambre, alors qu'elle est malade, le duc de Nemours lui rend visite :

“ Cette princesse était sur son lit, il faisait chaud, et la vue de M. de Nemours acheva de lui donner une rougeur qui ne diminuait pas sa beauté. Il s'assit vis-à-vis d'elle, avec cette crainte et cette timidité que donnent les véritables passions l'inclination qu'elle avait pour ce prince lui donnait un trouble dont elle n'était pas maîtresse. ”⁷

Ou même à le dernière rencontre, chez elle :

“ Mme de Clèves fut extrêmement surprise de le voir ; elle rougit, et essaya de cacher sa rougeur. ”⁸

⁶ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p.67.

⁷ Ibid., pp 84-85.

⁸ Ibid., p. 169.

Les exemples ci-dessus sont assez clairs pour prouver le sentiment véritable de la princesse de Clèves envers le duc de Nemours, Du commencement jus qu'au bout, son amour passion envers le duc de Nemours ne s' éteint pas. Toutes les rencontres réclament son trouble, sa surprise et surtout une passion qu'elle ne peut pas contrôler.

Il y a en plus d'autres sentiments qui l'obsèdent comme l'angoisse ou la jalousie. Par exemple dans la scène du tournoi entre le duc de Nemours et le roi, Mme de Lafayette choisit de placer les deux amoureux face à face. La princesse montre son trouble et son tremblement en public en voyant M. de Nemours blessé :

“ L'intérêt qu'elle y prenait lui donna une appréhension et un trouble qu'elle ne songea pas à cacher.”⁹ Le conflit est né dans l'âme de la princesse. ” Celui-ci était dans une grande douleur de voir qu'elle n'était plus maîtresse de cacher sa sensibilité et ses sentiments et de les avoir laissés paraître au chevalier de Guise (.....) Mais cette dernière douleur n'était pas si entière et elle était mêlée de quelque sorte de douceur.”¹⁰

⁹ Madame La Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 95.

¹⁰ Ibid., p. 97.

Cet événement est considéré, d'après Claude Puzin, comme “ un accident révélateur ”¹¹ qui dévoile la vérité du cœur de cette princesse.

Celle-ci dissimule ses sentiments à celui qu'elle aime. Cet amour se trahit par une émotion irrépressible. L'amour-passion chez elle est à la fois une “ douleur ” et une “ douceur. ” Elle ne peut pas résister.

Plus loin encore un nouvel épisode prépare une rencontre électrisée : quand Mme de Clèves reçoit une lettre anonyme, adressée à M. de Nemours, elle croit que c'est la correspondance amoureuse entre l'homme qu'elle aime et une autre femme. Cet événement donne des arguments imaginaires à la naissance du sentiment de jalousie chez l'héroïne. Elle s'isole pour méditer sur son sort :

“ Ce mal, qu'elle trouvait si insupportable, était la jalousie, qu'elle ne connaissait point et qu'elle n'avait jamais sentie Quoiqu'elle soit alors face à face avec elle-même, elle perd toute lucidité : elle attribue sa douleur à la jalousie et à la honte. ”

Après la naissance du sentiment de jalousie, la princesse pense que la fuite à la campagne avec son mari est la meilleure issue pour

¹¹ Puzin Claude ; Mitterand Henri, Littérature textes et documents XVII siècle, p. 405.

éviter la présence du Duc de Nemours et elle se décide à avouer son amour adultère à son mari pour diminuer sa honte. Cette honte la pousse à la crise capitale, bien qu'elle sache courir à la catastrophe. Mais elle cherche à se justifier et à se donner bonne conscience, en déclarant que son aveu " n'a pas été fait par faiblesse et qu'il faut plus de courage pour avouer cette vérité que pour entre prendre de la cacher. " ¹²

La force vient de la bonne conscience à demander à plusieurs reprises à son esprit d'avouer tout à son mari :

" L'innocence de ma conduite et mes intentions m'en donnent la force. " ¹³

Sa grande volonté de lutter contre la passion adultère, lui fait penser que son aveu peut soulager sa honte.

Mais ses intentions donnent le pire des résultats. L'aveu, loin de résoudre la crise, ne fait que la précipiter. M. de Clèves tombe dans une douleur violente jusqu'à sa mort. Cela donne de grandes douleurs à la princesse :

" La douleur de cette princesse passait les bornes de la raison. Ce mari mourant, et mourant à cause d'elle Elle ne trouvait de consolation qu'à penser qu'elle le regrettait. " ¹⁴

¹² Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 123.

¹³ Ibid., p.122.

¹⁴ Ibid., p. 165.

La soumission ou le destin humain nous entraînent à accepter la vérité, ce qui se produit avec l'héroïne. Elle sait bien qu'elle ne peut pas éviter et refuser le malheur qu'elle a prévu. Dans l'état de calme que connaît son esprit, elle peut trouver "la raison" et "la consolation" à propos de la mort de son mari. Cette "raison" donne plus de solidité à son coeur pour faire face aux interruptions passionnées de M. de Nemours. Elle arrive pratiquement à contrôler son agitation; Elle parvient à garder ses esprits en raisonnant posément sur les droits et les limites de la passion interdite. Mais sa vertu austère est interrompue par son imagination tournée vers le duc de Nemours.

“ La crainte qu'elle ne l'épousât, sa vertu austère était si blessée de cette imagination qu'elle ne trouvait guère moins de crime à épouser M. de Nemours..... Elle s'abandonna à ces réflexions si contraires à son bonheur; elle les fortifia encore de plusieurs raisons qui regardaient son repos. ”¹⁵

Pour sauver "son repos", la princesse de Clèves se précise "la crainte" d'épouser l'homme aimé qui va détruire son "austère vertu." Cette crainte l'amène à une lutte intérieure. L'énergie accumulée amène un refus, cette fois-ci total, d'épouser M. de Nemours sous le prétexte du "devoir" :

“ - Vous n'y songez pas, madame, répondit M. de Nemours; il n'y a plus de devoir qui vous

¹⁵ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 167

lie, vous êtes en liberté; et si j'osais, je vous dirais même qu'il dépend de vous de faire en sorte que votre devoir vous oblige un jour à conserver les sentiments que vous avez pour moi.

- Mon devoir, répliqua-t-elle me défend de penser jamais à personne, et moins à vous qu'à qui que ce soit au monde, par des raisons qui vous sont inconnues. »¹⁶

Le refus de Mme de Clèves exprime sa décision absolue. Avec son repentir, elle retrouve conscience pour lutter contre la passion : et pour sauvegarder son honneur et sa gloire.

“ J'avoue,....., que les passions peuvent me conduire; mais elles ne sauraient m'aveugler ”¹⁷

De toutes les longues explications avec les exemples donnés nous voyons que l'évolution sentimentale chez la princesse de Clèves se développe du début jusqu'à la fin étape par étape et rapidement. La violence de sa passion vis à vis du duc de Nemours se transforme en souffrance lorsqu'elle sait que son amour est interdit, impossible et contre la morale, en crainte quand elle apprend qu'elle ne peut pas s'empêcher d'aimer le duc de Nemours, en honte alors qu'elle se rend compte qu'elle est entrain de trahir le grand amour de son mari et en

¹⁶ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 171.

¹⁷ Ibid., p. 174.

jalousie dès qu'elle sait que son amour est trahi par l'homme qu'elle aime beaucoup. Ces sentiments sont nés confusément dans l'âme délicate d'une femme qui a bon coeur, tient à la vertu et se contrôle selon les moeurs traditionnelles de la société, où elle reçoit l'estime de tous ceux qui fréquentent la cour. Alors sa perception du vice qu'elle va vivre naît rapidement. Elle sait bien le danger qui l'approche; elle se défend donc en essayant d'éliminer ces sentiments dans un violent conflit intérieur. Sa confusion est finalement stoppée par la lucidité ou la bonne conscience, sous le prétexte du "devoir" dans la société.

1.2 Le conflit intérieur chez la comtesse d'Orgel.

Quant à Mme d'Orgel, son évolution se fait lentement. Après avoir rencontré François de Séryeuse, elle ne laisse aucune marque de passion vis à vis de lui. C'est peut être son caractère "distract" et "méprisant" qui la laisse indifférente vis à vis des sentiments éprouvés par autrui, c'est à dire François ici. Mais ses sentiments se déclarent après que les trois personnages se sont rencontrés comme par exemple la visite de François, l'invitation au dîner ou au théâtre. Ces opportunités permettent le rapprochement entre Mahaut et François avec la bien-veillance particulière qu'Anne réserve à François.

La réaction de satisfaction de cette héroïne se produit quand elle entend François dire : "J'aime le feu"¹⁸ pendant qu'ils sont tous deux dans le salon de l'hôtel d'Orgel où brûle un feu de bois; Madame d'Orgel éprouve pour la première de l'intérêt pour François.

¹⁸ Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, p. 59.

Dés ce moment là, les rencontres se multiplient et Mme d'Orgel se rend compte qu'elle a une préférence pour François.

“ Madame d'Orgel voyait, elle, d'un assez bon oeil cet ami d'Anne. Pouvait-elle s'inquiéter de la préférence qu'elle accordait à François ? N'était-il point de son devoir conjugal de partager les préférences de son époux ? ”¹⁹

La préférence qu'elle donne à François est si pure qu'elle ne sait pas où commence la passion. Pourquoi cette préférence pour François ? Il est possible que ce que François fait donne satisfaction à Mahaut qui n'en a pas reçu d'Anne, son mari. Cette comparaison réclame peut-être indirectement la passion que Mme d'Orgel éprouve pour François. Elle a d'ailleurs fait quelques remarques à Anne après qu'elle et François se sont parlé de la campagne qui “ restait lettre morte pour le comte. ”²⁰

“ Quel dommage, Anne, que vous n'ayez pas les mêmes goûts que moi ”²¹

Cela est la raison qui pousse l'héroïne à pencher pour François qui a les mêmes goûts qu'elle, “ que moi ” sous-entendant “ que François aussi. ”

¹⁹ Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, p. 84.

²⁰ Ibid., p. 59.

²¹ Ibid., p.60.

Tandis que Madame de Clèves pense que son inclination pour le duc de Nemours est une erreur en se créant ainsi de la douleur, de la crainte et de la honte, Madame d'Orgel éprouve seulement souffrance et passion :

“ Ce vague-là revenait chaque fois doucement enfiévrée lequel elle jugeait dangereux,, Mahaut voulait se persuader que ce vague lui était pénible. Et sa comparaison avec le parfum des fleurs était fautive, car son vague n'était pas migraine, mais griserie. ”²²

Cet exemple exprime l'agitation sentimentale de l'héroïne. Elle veut penser que ce sentiment lui donne de la souffrance pour s'obliger à supprimer son sentiment amoureux, douloureux et dangereux. Mais ce “ vague ” ne lui donne pas de la “ migraine ” Ce n'est pas un mal de tête pénible. Mahaut ne voit pas qu'elle éprouve au contraire du plaisir, “ une griserie ” douce; sa tête tourne, danse.

Sa passion pour François devient violente; la jalousie s'allume dans son âme : un jour François regarde la photo d'une Viennoise et lui demande “ Qui est cette personne ? Elle est bien belle ? ,, “ Mais qu'a-t-elle donc pour qu' (il) la trouve belle? ” pensa Mahaut. Elle ressentit de la jalousie. ”²³ Ces mots ont une grande puissance; ils excitent la violence sentimentale. Mahaut se rend compte qu'elle éprouve

²² Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, p. 115.

²³ Ibid., p. 147.

un sentiment affecté par la passion, et qu'elle avait donc mal interprété le sien envers François, car il lui était doux. Du coup, cela la fait changer d'attitude. Aujourd'hui ce sentiment, couvé, nourri, grandi dans l'ombre venait de se faire reconnaître. Mahaut dut s'avouer qu'elle aimait François. »²⁴ Enfin, après avoir ressenti de la jalousie, elle sait la vérité de son coeur, de ses sentiments envers François. Et ce sentiment surgit au grand jour alors qu'il l'aveuglait. » Bien entendu, « elle ne pensait pas à regagner ses brumes; elle eût voulu agir sur l'heure, mais ne savait comment et à qui demander conseil. Tour à tour, cette abandonnée regardait Anne et François. »²⁵

Le désespoir de cette « abandonnée » dans une situation terrible nous montre la nécessité d'une forte volonté de lutter par soi-même pour réduire une passion violente et tyrannique. Or aujourd'hui ses problèmes sont si lourds qu'elle ne peut les éliminer; elle les laisse grandir dans sa satisfaction. Du coup, elle « vivait dans une torture constante. Elle se sentait trop loin de son mari pour en espérer du secours. »²⁶ « Ses brumes », ses « griseries vont et viennent. » Ceci dit, elle voit bien qu'elle est toute seule, et qu'elle doit finir par se défendre contre ce qui l'opprime. Son mari, en effet, parce qu'il est frivole, ne l'aide pas. Il considère l'amour comme un jouet. Quant à François, « comment lui dire ce qu'elle attendait de lui, sans avouer ce qu'il ne devait jamais savoir ? »²⁷ La violence sentimentale, s'accroît intérieurement, lui faisant des angoisses. « Elle se vit perdue. Le

²⁴ Ramond Radiguet, Le Bal du comte d'Orget, p. 149.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid., p. 150.

²⁷ Ibid.

danger ne lui était jamais apparu si proche. Elle se décida. Le lendemain matin, elle écrivit à Mme de Séryeuse, ”²⁸ la mère de François, pour avouer son amour et pour lui demander de la sauver.

Mais cette aveu sous forme de lettre chez Mahaut provoque un renversement sentimental. Elle fait tout pour éliminer une espèce de honte envers son mari. Mais Mme de Séryeuse soupçonne Mahaut de prétendre être franche en parlant directement, pour masquer le fait qu’elle utilise la lettre pour cacher son plaisir de déclarer son amour.

Le retour au calme relatif chez madame d’Orgel suit une période très agitée.

“ Mme d’Orgel, depuis la lettre, se sentait moins lourde. L’application qu’elle y avait mise lui avait un peu masqué le tragique des circonstances. Ce serait fou de dire qu’elle était calme, mais elle avait du contentement d’avoir agi. ”²⁹

Il est possible que sa décision de tout avouer à son mari se fasse seulement après la scène du Bal à l’hôtel Orgel où elle doit retrouver inévitablement François mais encore une fois “ elle n’(est) pas assez maîtresse d’elle-même pour ne pas tourner les regards vers lui. ”³⁰

²⁸ Ramond Radiguet, Le Bal du comte d’Orgel, p. 152.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

Elle perd tout contrôle parce qu'elle "s'(est) proposé du bonheur à voir François." ³¹ Sa passion envers celui-ci n'est pas encore éteinte, malgré "sa vue qui ne lui cause que du mal." ³² Elle ne peut cependant se refuser au "bonheur", fondé sur cette douleur. Sa passion se serait allumée encore une fois si elle n'avait pas éprouvé de jalousie en voyant François attiré à la vue d'une jolie fille, à côté de lui. Le sentiment de jalousie, réveillé une deuxième fois, amène Mahaut à se décider véritablement à lutter contre sa passion ce que révèle une question avancée par le narrateur.

" Mme d'Orgel apprenait la jalousie. Est-ce bien un sentiment légitime, le jour même où une femme décide de sacrifier son amour à l'honneur ? " ³³

Enfin, arrive l'heure de la désillusion, comme si " elle sentait le mortel danger de le revoir. " ³⁴ Maintenant, il lui apparaît que la présence de François lui donne de grands problèmes; elle veut l'éviter, elle veut véritablement du secours. Elle se décide finalement à dire la vérité à Anne, son mari.

" J'aurai à vous parler ce soir, " ³⁵ lui dit-elle.

³¹ Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, p. 169.

³² Ibid.

³³ Ibid., p. 170.

³⁴ Ibid., p. 183.

³⁵ Ibid.

Cette décision véritable de rompre ses relations avec François tient sans doute à sa jalousie qu'elle cache. Mais sa raison principale et différente de Mme de Clèves repose sur le fait qu'elle veut guérir. d'un "trouble" qui maintenant est si envahissante qu'elle ne sait plus que faire ni vouloir. La lucidité est loin d'elle.

" Tandis qu'elle se déshabillait, Mme d'Orgel se trouvait dans cet état où les pensées ne viennent plus au monde, mais seulement des images sans lien. Elle suivait François de Séryeuse dans la rue, arrêtait une voiture avec lui, marchait avec lui sur la pointe des pieds dans l'antichambre, de l'Ile Saint-Louis., Mahaut s'efforça de penser à son devoir, mais les images prenaient toujours le dessus. " ³⁶

" Mme d'Orgel n'avait jamais attendu Anne avec autant de hâte. Elle souffrait de cette impatience. elle ne pouvait pas l'attendre, elle eût voulu aller au devant de lui. Sans doute n'avait-elle plus aucune confiance en elle-même..... " ³⁷

Encore une fois, nous voyons sugir des turbulences dans l'esprit de Mahaut; sous le peu de calme, elle se crée un nouveau sentiment, la peur de rencontrer la vérité pour éliminer ses douces griseries. Mais cette peur est rejetée au nom de sa bravoure pour prouver sa pureté à

³⁶ Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, p. 183.

³⁷ Ibid., p. 184.

son mari. Cette lucidité lui donne toutefois plus d'angoisse que de calme. Elle ne sait pas ce qui l'attend après son aveu.

Nous venons de remarquer clairement la modification sentimentale chez Mme d'Orgel. Cette évolution ne se fait pas par étapes. Le conflit intérieur persiste jusqu'à la fin de l'histoire. Il semble que tout ce qu'elle fait dépende de ses sentiments car elle ne s'accroche à aucune intention; elle n'a aucune volonté véritable d'agir à la différence de la princesse de Clèves. Elle se laisse aller selon les situations qu'elle rencontre sans se contrôler. L'évolution du conflit intérieur chez cette femme nous plonge alors dans l'incertitude et les émotions de cette héroïne.

Après avoir analysé l'évolution du conflit intérieur des deux héroïnes, nous allons voir maintenant l'évolution des sentiments d'amour chez le mari et chez l'amant. Dans les deux livres, les sentiments exprimés par les maris et les amants tournent autour de l'égoïsme amoureux. Nous allons voir comment l'égoïsme amoureux des personnages est exprimé.

2. L'Egoïsme amoureux.

L'amour passion apparu chez ces hommes devient de plus en plus possessif mais de manière différente. Les maris et les amants font preuve d'égoïsme vis à vis de leur partenaire féminin. Derrière l'apparence de l'amour pour la femme choisie, se glisse celui-de soi-même.

2.1 L'égoïsme amoureux chez le mari :

Entre le prince de Clèves et Le comte d'Orgel, nous trouvons des différences caractéristiques.

2.1.1 L'égoïsme amoureux chez le prince de Clèves

Le prince de Clèves, “ était brave, et magnifique et il avait une prudence qui ne se trouve guère avec la jeunesse ” et avait du sang royal.

Quant au comte d'Orgel, il “ était jeune, il venait d'avoir trente ans ”³⁸ “ Il devait à son père l'habitude d'adresser la parole à des inconnus. ”³⁹ Il est aussi de “ nature frivole. ”⁴⁰

Avec ces différences de caractère et de contexte social vécu par les deux personnages, il y a différence d'attitude.

Le prince de Clèves donne tout son amour à sa femme et lui reste fidèle selon sa tâche. Son amour est un amour véritable, fait de passion violente même s'il sait bien qu'il ne reçoit aucune marque de sentiment amoureux de la part de sa femme après le mariage.

“ M. de Clèves ne trouva pas que Mlle de Chartres eût changé de sentiment en changeant de nom. La qualité de mari lui donna de plus grands privilèges; mais elle ne lui donna pas une autre place dans le coeur de sa femme. ”⁴¹

³⁸ Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, p. 19.

³⁹ Ibid., p. 24.

⁴⁰ Ibid., p. 134.

⁴¹ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 52.

Cette remarque lui fait mentionner son droit légitime de mari de vouloir posséder une femme dont il est satisfait, bien qu'il ait su avant le mariage que Mlle de Chartres n'aurait jamais aucune inclination envers lui

“ Est-il possible, lui disait-il, que je puisse n'être pas heureux en vous épousant ? Cependant il est vrai que je ne le suis pas Vous n'avez ni impatience, ni inquiétude, ni chagrin; vous n'êtes pas plus touchée de ma passion..... ”⁴²

et

“ Je ne touche ni votre inclination, ni votre coeur et ma présence ne vous donne ni de plaisir, ni de trouble. ”⁴³

Les deux exemples, font découvrir que bien que le prince de Clèves sache que la femme qu'il aime passionnément ne lui retourne aucune marque de passion, il veut l'épouser. Il en est ainsi parce qu'il l'aime ardemment et ensuite parce qu'il veut la posséder et qu'il veut gagner contre MM de Guise, son rival amoureux. Malgré sa grande prudence, il se soumet à l'amour douloureux.

L'ombre du péril l'obsède dès le jour suivant le mariage; il peut alors deviner son destin d'après sa vie conjugale :

⁴² Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 50.

⁴³ Ibid.

“ il avait toujours quelque chose à souhaiter au-delà de sa possession; et quoiqu'elle vécût parfaitement bien avec lui, il n'était pas entièrement heureux. Il conservait pour elle une passion violente et inquiète qui troublait sa joie; la jalousie n'avait point de part à ce trouble; jamais mari n'avait été si loin d'en prendre et jamais femme n'avait été si loin d'en donner. ”⁴⁴

Sa demande reste sans réponse de la part de sa femme. La possession illégale l'oblige à accepter une souffrance qui marquera son avenir.

Lorsqu' à la fin, il rencontre la douleur avec l'aveu de sa chère femme, il lui demande pitié.

“ Avez pitié de moi,..... madame Je me trouve le plus malheureux homme qui ait jamais été ... J'ai tout ensemble la jalousie d'un mari et celle d'un amant.... ”⁴⁵

La grande douleur que rencontre M. de Clèves est incomparable lorsqu'il découvre qu'il est “ le plus malheureux homme. ” La Jalousie ramène le prince au niveau de la tristesse violente. Il doit savoir la vérité au sujet de la fidélité de sa femme. Cette fidélité se traduit par

⁴⁴ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 52.

⁴⁵ Ibid., 123.

une attitude de faiblesse chez le prince; il utilise d'ailleurs des paroles qui visent le coeur de sa femme :

“ Vous me rendez malheureux par la plus grande marque de fidélité que jamais une femme ait donné à son mari. ”⁴⁶

2.1.2 L'égoïsme amoureux chez Anne d'Orgel :

Tandis que M. de Clèves se donne trop à l'amour, Anne adapte son amour selon la situation. En vérité, il aime sa femme, mais ne peut pas montrer sa jalousie. Il veut mettre en valeur Mahaut aux yeux des autres car il la possède. Son besoin de grandir la personne qu'il possède ne se différencie pas de celui de M. de Clèves: qu'ils jouent ou non, ils sont tous les deux égoïstes dans l'amour car ils le contrôlent à leur avantage.

La force du besoin de posséder chez Anne dépend de la situation. L'inquiétude que François éprouve pour sa femme indique à Anne que Mahaut doit être aimée. L'égoïsme amoureux se vivifie dans son âme parallèlement à la jalousie :

“ il commençait de l'aimer, comme s'il avait fallu une convoitise pour lui en apprendre le prix. ”⁴⁷

⁴⁶ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 123.

⁴⁷ Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, pp. 83-84.

Sa jalousie est provoquée quand il voit l'inquiétude excessive de François envers sa femme qui ne se sent pas bien.

“ La pâleur de François répondait pour Anne à une inquiétude excessive. Cette inquiétude l'agaça. Il se reprit à temps : “ Tomberais je dans le ridicule d'être jaloux ? ”⁴⁸

Cependant, le sentiment de possession continue d'exister dans l'âme du mari. Anne pense qu'être jaloux c'est ridicule; il semble pourtant qu'il veuille cacher et refuser ses vrais sentiments, à savoir qu'il aime sa femme.

Il est difficile de savoir le sentiment véritable qu'éprouve Anne pour Mahaut. Il reste frivole en l'absence de François.

“ Le comte n'avait pas hésité à faire à sa femme de petites infidélités Pour lui, cela faisait partie de son métier élégant. Il n'en avait obtenu d'autres plaisirs que de vanité. ”⁴⁹

Il est probable qu'il fait de petites frivolités pour ajouter de nouvelles saveurs à sa vie, comme il l'avait fait une fois avec sa femme. Celle-ci parle avec François de la campagne :

⁴⁸ Raymond Radiguet, Le Bal du comte d'Orgel, P. 118.

⁴⁹ Ibid., p. 134.

“, pour la première fois, Anne d’Orgel voyait sa femme hors de son soleil, de ses préoccupations. Il lui en trouva plus de saveur, comme si elle eût été la femme d’un autre. ”⁵⁰

Anne ne peut se montrer parce qu’il est un homme mondain. Il ne veut pas que la jalousie contrôle ouvertement et publiquement ses sentiments. Il fait certainement preuve d’égoïsme amoureux mais celui-ci est exprimé avec limite, sans excès à la différence de celui du prince de Clèves qui détruit l’amour conjugal.

Après analyse, nous concluons que l’évolution amoureuse chez Anne d’Orgel n’est pas si violente que celle de M. de Clèves. Cela dépend du caractère de ce personnage. Nous allons maintenant analyser l’évolution du sentiment amoureux chez l’amant. Y a-t-il une différence entre le duc de Nemours et François de Séryeuse ?

2.2 L’égoïsme amoureux chez les amants

Dans la princesse de Clèves, M.de Nemours a la ferme volonté de posséder Mme de Clèves. Il veut l’épouser après la mort de M. de Clèves. Mais pour François, son attitude est d’abord plutôt une réaction d’amour propre. Il est heureux d’aimer.

⁵⁰ Raymond Radiguet, La Bal du comte d’Orgel, p. 60.

2.2.1 L'égoïsme amoureux chez M. de Nemours

A la première rencontre, M. de Nemours est tombé amoureux soudainement de La princesse de Clèves. Dès ce jour là, il essaie d'aller dans tous les endroits que Mme de Clèves visite pour la voir. Ses efforts sont récompensés car il a confiance en sa parfaite personnalité.

Il utilise son charme pour attirer l'intérêt des femmes. Son caractère galant amène plusieurs femmes à tomber amoureuses de lui mais il est difficile de deviner celle qu'il aime véritablement.⁵¹ Dans le cas de la princesse de Clèves, il ne sait pas si elle l'aime; il ne peut pas interpréter clairement ses réactions envers lui. Il est alors intéressant pour lui de conquérir le coeur de cette femme; il ne se rend pas compte du fait qu'il fait commettre l'adultère à une femme mariée. La seule raison pour laquelle il la veut, c'est pour la posséder. Il fait tout selon sa volonté, selon sa passion violente comme le dit Antoine Adam. Cela indique son égoïsme amoureux.

“ Il était passion de régner et de posséder. Il était, malgré les apparences, une forme de l'amour propre, c'est à dire de l'égoïsme. ”⁵²

M. de Nemour aime lui-même sans penser que ses gestes créent des problèmes au couple, M et Mme de Clèves. Malgré la mort de M. de Clèves, le duc de Nemours ne se repent pas en disant que cela est de sa faute; au contraire, il est content que Mme de Clèves soit en

⁵¹ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 37.

⁵² Ibid., p. 22.

liberté car il peut l'épouser. Il n'écoute pas ce que Mme de Clèves lui dit à propos du "devoir" :

“ Vous n'y songez pas; madame répondit M. de Nemours; il n'y a plus de devoir qui vous lie, vous êtes en liberté; et si j'osais je vous dirais même qu'il dépend de vous de faire en sorte que votre devoir vous oblige un jour à conserver les sentiments que vous avez pour moi. ”⁵³

Jus-qu'à la fin de l'histoire, M de Nemours continue à exprimer son égoïsme amoureux. Il pense à se marier avec Mme de Clèves; il pense seulement à son amour, à lui même, sans penser aux sentiments de la femme qu'il aime.

Dans le cas du duc de Nemours, nous pensons qu'il a trop d'amour propre. C'est le meilleur exemple d'égoïsme amoureux; le personnage amène la catastrophe dans le couple M et Mme de Clèves.

2.2.2 L'égoïsme amoureux chez François de Séryeuse

Chez François de Séryeuse, nous ne voyons pas aussi clairement ce type de comportement sentimental. En effet, il n'est pas fondamentalement égoïste; il a tendance à s'occuper de lui même. Egocentrique, il se prépare à agir en égoïste. François a créé d'ailleurs finalement des problèmes à Mahaut : il passe son bras sous celui de Mahaut sous le regard d'Anne, mais ne peut pas résoudre le problème. Il abuse de son pouvoir vis à vis de la femme mariée.

⁵³ Madame de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 171.

Cependant il est aussi parfois content de cacher ses sentiments véritables à savoir son amour pour Mahaut. Cela lui donne du bonheur, sans pourtant ne rien posséder.

“ Car ce qu’il y cachait, il souhaitait que personne, pas même Mahaut, ne le découvrit. Il lui semblait que cette découverte ne pourrait que détruire son bonheur. François était heureux, comme on ne peut l’être qu’à cet âge, sans rien posséder. ”⁵⁴

Et comme le duc de Nemours, il ne peut s’empêcher de rencontrer Mme d’Orgel. Souvent il rend visite aux Orgel ou est invité par Anne à dîner ou à aller au théâtre etc..... Ces opportunités rapprochent les deux personnages. Cela augmente la violence de l’amour entre les deux.

La volonté d’être près de Mahaut l’entraîne alors à dépasser la limite en agissant de manière méprisante avec Mahaut lorsqu’en auto en rentrant du théâtre, il passe son bras sous celui de Mahaut. C’est une action impolie. Cela exprime le fait qu’il reçoit un petit bénéfice et mécontente Mahaut dans sa volonté indigne.

François est comme Nemours : il ne peut pas s’empêcher de rencontrer ou de toucher Mahaut quand il en a la chance.

Après avoir fait une analyse sur l’évolution du sentiment d’amour chez les trois personnages principaux, nous remarquons

⁵⁴ Raymond Radiquet, Le Bal du comte d’Orgel, p. 89.

des réactions très variées même si nous avons séparé les femmes dans notre analyse. La force de celles-ci est très variable, car elle dépend du contexte social et du caractère de chacun.

Après ces présentations nous voudrions dans le chapitre suivant faire une analyse sur le discours amoureux des textes avec les approches choisies. Comment les deux auteurs, Madame de Lafayette et Raymond Radiguet, présentent-ils la naissance et l'évolution du sentiment d'amour des trois personnages ?